

# SUZANNE TARASIEVE, LE REGARD INSOUMIS

La galerie Suzanne Tarasieve fête ses quarante ans ! Sa fondatrice revient sur son parcours depuis ses débuts à Barbizon jusqu'à son travail avec les maîtres du néo-expressionisme allemand. Elle s'attarde sur le marché de l'art et évoque ses relations avec les artistes qu'elle a découverts.

Propos de **Suzanne Tarasieve** recueillis par **Renaud Faroux**

**Renaud Faroux : Comment êtes-vous entrée dans le monde de l'art ?**

**Suzanne Tarasieve :** Je suis d'origine slave, un peu tout feu tout flamme, mais en réalité très pudique, profonde et grave... Je cache mon côté sérieux. J'ai failli mourir à 18 ans et quand je m'en suis sortie je me suis dit que je ne ferais pas n'importe quoi de ma vie. J'ai une conscience exacerbée des minutes à vivre. La mort est éternelle, pas la vie ! La souffrance engendre la conscience et cela a dominé mon existence. Il faut trouver sa voie comme dans le Tao. Mes deux grandes préoccupations dans la vie sont l'art et la médecine. Une œuvre d'art doit pouvoir parler instinctivement et puis après on peut la lire de façon intellectuelle. Je cherche à ce que l'art me questionne. Si cela ne m'étonne pas, cela ne m'intéresse pas ! À 11 ans, on m'a offert trois livres qui ont changé ma vie : Jérôme Bosch, Edvard Munch et Ludwig Kirchner... Mon père ne connaissait pas l'art, ma mère était couturière et c'est sûrement d'elle que j'ai hérité mon goût pour l'esthétique. J'ai grandi dans le Berry profond, Buzançais dans l'Indre ! J'allais à Châteauroux où il y avait deux galeries amateurs. Au début, je voulais être peintre ! J'ai d'ailleurs vendu deux tableaux ! Quand j'ai débarqué à Paris, j'ai d'abord été pionne puis professeure d'art plastique et je passais mon temps à visiter les galeries avenue Matignon, rue Saint-Honoré, rue de Seine. Avec mes premiers sous, j'ai acheté des gravures, des livres d'art... Je m'intéressais aussi beaucoup à la céramique et c'est d'ailleurs grâce à un ami céramiste que j'ai trouvé un espace à Barbizon où j'ai ouvert ma première galerie en 1978. Comme je ne connaissais personne là-bas, j'ai choisi 1 000 noms dans le Bottin, tous les notables, les avocats, les notaires, les médecins..., et dès l'ouverture, j'ai eu du monde. J'y suis restée 25 ans ! J'ai commencé à travailler avec des artistes de l'école de Paris, un groupe qui s'appe-



Vue de l'exposition *Insoumises expressions*, galerie Suzanne Tarasieve, Paris, 2018.  
Œuvres de Sigmar Polke et Georg Baselitz.  
Courtesy galerie Suzanne Tarasieve, Paris.



laît la « Réalité poétique » : Jules Legueult, Roger Limouse, Kostia Terechkovitch, Roland Oudot, Jules Cavaillès, Émile Sabouraud... des artistes très colorés, marqués par Matisse mais qui avaient chacun une forte personnalité. Ensuite, j'ai monté de grandes expositions de sculpteurs avec Volti, César, Arman, Niki de Saint Phalle, les Lalanne... J'aime faire toucher les sculptures : c'est ma manière à moi d'éduquer les gens pour qu'ils regardent !

**Comment avez-vous commencé à travailler avec Baselitz, Immendorff, Lüperitz, Penck, Polke et Benjamin Katz, le photographe des néo-expressionnistes allemands ?**

J'ai découvert Baselitz en 1987 en regardant sur Arte l'émission *Metropolis*. Il m'a fascinée tout de suite ! Quelques années plus tard, j'ai eu un choc en découvrant son exposition au musée de l'Abbaye Sainte-Croix des Sables-d'Olonne. Il fallait que je travaille avec lui ! Ce qui me touche profondément chez Baselitz, c'est son questionnement essentiel sur ce qu'est la peinture, sur ce qu'on peut faire et doit faire avec elle. Quand il met ses personnages à l'envers, même s'il n'y a pas que cela, plus personne ne peut le copier ! Comme les poètes, les peintres sont pour moi des messagers, c'est ce que je recherche dans l'art. En 1991, j'ai pris contact avec son marchand Rudolf Springer,

un homme extraordinaire qui m'a fait rencontrer le grand galeriste de Cologne Michael Werner et c'est comme cela que l'histoire a vraiment commencé...

**Est-ce que vos collectionneurs de Barbizon vous ont suivie dans votre évolution esthétique ? Le marché a-t-il changé ?**

Évidemment ! J'ai formé beaucoup de collectionneurs. Je pars du principe qu'il faut les respecter. Je veux que la relation soit au-delà d'un simple échange d'argent. J'en connais pas mal qui regrettent de ne pas m'avoir acheté de Baselitz à l'époque ! Quand je choisis un artiste, je ne regarde pas s'il va se vendre ou pas ! Je choisis l'œuvre. C'est pareil quand j'ai décidé d'exposer les photographes Boris Mikhailov et Juergen Teller ! Il faut que la photo dépasse l'image et que l'image transcende la photo ! Le

Vue de l'exposition d'Ed Paschke, *Chicago Underground*, galerie Suzanne Tarasieve / LOFT 19, Paris, 2018.  
Courtesy galerie Suzanne Tarasieve, Paris.



public voit, mais souvent ne sait pas regarder! Voir et regarder, ce n'est pas la même chose! Le marché a changé totalement depuis l'arrivée d'Internet et la possibilité d'acheter en ligne dans les ventes publiques qui utilisent le travail fait par les galeristes qui ont découvert, fait connaître et défendu un artiste! Pour moi le plaisir de la recherche, le temps de l'échange, le questionnement sur l'œuvre sont indissociables de l'espace de la galerie. Le public aussi a changé car l'économie a changé. Il y a de plus en plus de gens qui payent très cher : beaucoup achètent avec leurs oreilles plutôt qu'avec leurs yeux! Quand je vends une œuvre, c'est souvent une pièce que j'aurais aimé garder pour moi! Je cherche des artistes qui ont une forte personnalité, une vraie identité. Aujourd'hui, quand je montre Ed Paschke qui traite de sujets très engagés, je suis heureuse! C'est un artiste qui a travaillé sur le genre, le transgenre, le Black Power, les bas-fonds de Chicago. Sa technique est magnifique, proche de Seurat. Il a été le professeur de Jeff Koons! J'ai toujours été passionnée par la différence, les questions de l'identité et de la personnalité des êtres, car la normalité ne veut rien dire. Je suis attirée par les choses fortes et une approche politique, comme chez les photographes que j'expose. Ils ne font pas de paysages mais travaillent sur le genre humain.

#### **Quel regard portez-vous sur les artistes en France ?**

J'ai beaucoup travaillé avec Robert Combas, Jean-Pierre Pincemin... Aujourd'hui, je présente des artistes comme Romain Bernini, Julien Salaud, Eva Jospin, Youcef Korichi... Il y a aussi Alkis Boutlis, un jeune artiste franco-grec qui a été élève de



Alkis Boutlis.  
*Falthurne.*  
2017, huile sur toile, 120 x 105 cm.  
Courtesy galerie Suzanne Tarasieva, Paris.

Denis Laget aux Beaux-Arts de Saint-Étienne. Un jour, tout timide, il est passé à la galerie avec un cartonnier et son travail m'a plu : je l'ai intégré illico dans l'exposition que je venais de monter. En 2016, il a fait parti de l'exposition sur Marie-Madeleine à Bourg-en-Bresse avec Ernest Pignon-Ernest. Récemment, je l'ai présenté au conservateur de la Maison Balzac qui lui a fait un bel accrochage. Et maintenant, on est en train d'organiser une exposition en Chine. Il a une très grande qualité de peinture, il produit très peu et est d'une fidélité rare. C'est ce qui m'intéresse dans mon métier, découvrir un artiste, le faire connaître, le promouvoir et lui trouver des expositions partout dans le monde. ■

#### **À la galerie**

*Boris Mikhaïlov.* Du 2 février au 9 mars 2019

*Youcef Korichi.* Du 16 mars au 14 avril 2019

#### **Foires**

*Drawing now,* avec Jean Bedez, Alkis Boutlis, Jürgen Klauke.

Du 28 au 31 mars 2019

*Art Cologne,* avec Jean Bedez, Alkis Boutlis, Jürgen Klauke, Ed Paschke, Recycle Group, Antoine Roegiers.

Du 11 au 14 avril 2019